

VIRGILE – *ÉNÉIDE*, VI, 788-853 – AUGUSTE, L'HOMME PROVIDENTIEL

Texte fondamental, à situer au centre et au sommet de l'œuvre = il justifie toute l'écriture de *l'Énéide*. On atteint ici le point culminant de l'initiation d'Enée... et des lecteurs/auditeurs.

I/ UNE SUPERPOSITION VERTIGINEUSE DE TEMPS LÉGENDAIRE ET HISTORIQUE

A/ On peut la mesurer en comparant le début et la fin de l'extrait

1/ Apostrophe d'Anchise à Enée : « geminas nunc **flecte** acies, **aspice** » (temps légendaire)

Apostrophe d'Anchise à un Romain générique : « tu, Romane, **memento** » (temps historique : est-ce Anchise ou Virgile qui s'adresse directement aux lecteurs/auditeurs ?)

2/ Mêmes **impératifs**, mêmes deuxièmes personnes du singulier (« Romanosque tuos »/ « tu »), mais le destinataire du texte a totalement changé d'espace/temps.

B/ Le thème de la famille permet d'effectuer le lien entre les deux

- petit champ lexical : « gentem », « progenies », « genus », trois mots de même origine étymologique : il s'agit d'une continuité diachronique s'effectuant par la transmission du sang dans un même lignage
- rappel de quelques noms dans cette généalogie : Iule à l'origine et Augustus Caesar au bout de la chaîne (provisoirement dans ce texte)

C/ Virgile joue en virtuose sur les changements de temps

1/ Grammaticaux : repérer l'entrelacement des parfaits, des présents, des futurs (et en particulier le participe futur « ventura » qui suggère une sorte de prédestination voulue par les dieux)

2/ Signalés par des adverbes : quondam/jam nunc/adhuc/rursus

D/ Le retour annoncé de l'Age d'or

Annnonce prophétique d'une boucle qui sera bouclée, d'un retour en arrière qui ne sera pas régression mais nouveau départ : le futur va rejoindre le passé, l'Histoire va réinventer la légende. Le héros privilégié qui aura le pouvoir d'inaugurer une nouvelle ère est Auguste, dont il s'agit évidemment de faire l'éloge.

II/ DE L'ÉLOGE D'AUGUSTE À L'ÉLOGE DE ROME

A/ Auguste est présenté comme un conquérant universel (cf cuirasse sur la statue)

1/ Ampleur des deux phrases qui évoquent l'extension de l'empire romain (v.791-800)

- 7 vers + 3
- des rejets fréquents relancent le rythme, dont le vers 791 a donné la tonalité enthousiaste : deux dactyles au début, une coupe trihémimère et une coupe bucolique qui met particulièrement en relief le cinquième dactyle
- des anaphores aussi pour relancer et élargir ce rythme : et (5 fois), extra (2 fois)

2/ Suggestion d'une extension hyperbolique

- vers le sud et l'est : Auguste est implicitement associé aux conquêtes d'Alexandre qui est allé jusqu'aux Indes
- les noms des peuples soumis ou prêts à collaborer sont tous mis en valeur en fin de vers
- champ lexical du ciel pour suggérer une extension qui passe même les bornes du monde connu

B/ Le succès de cet impérialisme tient probablement à la nature divine d'Auguste (cf pieds nus et Cupidon sur la statue de Prima Porta)

1/ Il est « Augustus Caesar » (2 spondées et 1/2 = solennité du titre honorifique), « Divi genus » (encadré et donc mis en valeur par la coupe penthémimère d'une part et la coupe bucolique de l'autre)

2/ Il est explicitement rapproché de trois autres dieux civilisateurs :

- Saturne, le fondateur de l'Age d'or dans le Latium
- Alcide, qui a purgé la Grèce de monstres dévastateurs
- Dionysos, qui est capable de dompter même les tigresses

Mais les comparaisons s'effectuent dans les trois cas en sa faveur :

- « rursus condet » : il sera un nouveau Saturne, il va rétablir ce qui a été perdu
- « nec...nec... tantum telluris obivit » : malgré leurs caractéristiques de dieux voyageurs, ni Alcide ni Liber n'ont parcouru tant de chemin ; Auguste les surclasse par l'espace parcouru

Cet éloge hyperbolique d'Auguste pourrait paraître légèrement flagorneur si Virgile ne l'avait pas associé, dans un trait de génie, à l'éloge de Rome : le texte devient alors la célébration du génie de tout un peuple.

III/ UNE DÉFINITION DE LA VOCATION CIVILISATRICE DE ROME

1/ Elle s'effectue dans les 7 derniers vers, nettement structurés

- de manière parallèle : 4 vers consacrés aux Grecs, dont le deuxième commence par une incise (credo equidem) puis 3 vers consacrés aux Romains, dont le deuxième de la même manière commence par une incise (hae tibi erunt artes)
- de manière antithétique :
- alii / tu (en asyndète, sans mot de liaison, ce qui accentue la rupture)
- verbes conjugués au futur placés en tête de vers dans la première moitié, construction différente avec un « memento » en fin de vers et des infinitifs dans la deuxième moitié.

Cette construction parallèle mais aussi antithétique suggère d'une part une complémentarité, mais aussi une supériorité des Romains sur les Grecs (les Romains sont placés en deuxième position = la meilleure en rhétorique).

2/ Le génie du peuple grec (il ne faut pas oublier que la Grèce est soumise à Rome depuis 146 avant JC et qu'elle a eu largement le temps d'influencer toute la civilisation romaine : à l'époque de Virgile, on peut parler de civilisation gréco-romaine, dans la mesure où tous ces arts grecs ont été importés à Rome, acclimatés, et portés pour certains d'entre eux - la rhétorique - à un nouveau point de perfection)

- la maîtrise sur la matière (« aera/marmore »), au point que l'art de la sculpture peut donner l'illusion de la vie. La limite entre l'animé et l'inanimé semble près d'être franchie devant certaines oeuvres d'art. Voir la place des adjectifs « spirantia » et « vivos » au milieu du vers, après la coupe penthémimère pour le 1er et trihémimère pour le 2eme. Certains artistes semblent proches de posséder le pouvoir de création de la vie réservé aux dieux.
- la maîtrise de la parole et donc éventuellement de la pensée et de l'action d'autrui avec la rhétorique
- la compréhension, par la géométrie, d'un certain nombre de lois naturelles permettant de prévoir mathématiquement la course de certains astres. S'il ne s'agit pas d'une maîtrise de la nature, il s'agit en tout cas d'une approche rationnelle de certains des mécanismes de l'univers.

Par ces trois arts effectivement portés à un point de perfection par les Grecs, l'homme s'assure des pouvoirs considérables sur le monde qui l'entoure. Mais Virgile place sur un plan supérieur des « arts » qu'il dévolue aux Romains.

3/ Le génie du peuple romain : l'art d'imposer au monde entier son modèle de civilisation : « regere imperio populos »

- par la force s'il le faut
 - c'est ce qu'a fait Alcide pour détruire les monstres qui dévastaient la Grèce : voir le thème de l'arc, et la brutalité des allitérations du v.802
 - c'est ce qu'a fait Auguste avec les Garamantes et l'Egypte (le Nil) : ces deux pays se trouvent aux deux extrémités de l'énumération des peuples dans la première moitié du texte
 - c'est ce qu'est censé faire le peuple romain s'il rencontre une résistance : « et debellare superbos » (spondées sur les quatre premières syllabes, effet de martèlement)

- par la persuasion, par le pouvoir même de la civilisation et de la paix
 - c'est ce que fait Liber, capable de mener un char tiré par des tigresses, et considéré comme dieu civilisateur par le vin qu'il a donné aux hommes
 - c'est ce qu'a fait Auguste, qui a reçu un grand nombre d'ambassades de peuples étrangers, et qui par la diplomatie a réussi à récupérer les aigles romaines capturées par les Parthes à Carrhes (cf cuirasse d'Auguste) : cette victoire de la diplomatie semble être l'annonce d'une paix universelle.
 - c'est précisément ce que le peuple romain doit tenter d'imposer : « pacisque imponere morem, parcere subjectis. »

Ce programme est exactement celui que développe la propagande augustéenne en faveur de la *Pax augusta* (cf *Ara pacis augustae* et tables d'Ancyre) : elle développe la métaphore d'un nouvel Age d'or, le retour à la prospérité de la terre (Tellus, arva).

Ce programme politique, reposant paradoxalement sur une démonstration de force pour éviter si possible de s'en servir, mais aussi sur l'usage impitoyable de cette force si le besoin s'en fait sentir (mais c'est Rome qui détermine les valeurs que transgressent les ennemis de Rome... la loi n'est pas universelle : c'est toujours celle du plus fort), ce programme impérialiste est appelé à un bel avenir : toute l'histoire romaine des premier et deuxième siècles après JC se résume à un état de paix relative au centre de l'Empire, à l'extension de cette paix dans les provinces qui se sont vite civilisées suivant le modèle romain (avec un urbanisme typique : forum politique, espace des temples, espace des loisirs avec thermes, théâtre, amphithéâtre voire cirque), et à un état de guerre aux frontières. L'équilibre se rompt à la fin du IIe siècle pendant le règne de Marc-Aurèle, submergé par la résistance des « Barbares » qui n'ont pas voulu se soumettre.

Une idée pour ouvrir... mais avec prudence ! Gare aux anachronismes...

Plus tard, ce modèle d'un empire universel a été repris... par les Etats-Unis d'Amérique. Même politique impérialiste dictée par des valeurs de civilisations déterminées par l'économie et la religion dominantes, mais mêmes résistances de la part de tous ceux qui n'adhèrent pas à ce modèle occidental. Peut-être assistons-nous aujourd'hui, à échelle véritablement mondiale, à l'équivalent de la chute de l'empire romain.